

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Nous l’avons entendu nous-mêmes”

Dans son livre intitulé 7 HABITS OF HIGHLY EFFECTIVE PEOPLE (SEPT HABITUDES DES GENS HAUTEMENT EFFICACES), Stephen Covey encourage ses lecteurs à commencer “avec la fin en vue”. L’idée est à la fois terriblement simple et extrêmement profonde. Covey écrit :

Il est étonnamment facile de se faire prendre dans le piège des activités et des préoccupations de la vie, de travailler de plus en plus dur afin de grimper sur l’échelle de la réussite, pour découvrir plus tard qu’elle est appuyée sur le mauvais mur¹.

Il continue :

Nous sommes peut-être très occupés, très actifs, mais nous serons vraiment efficaces seulement quand nous aurons appris à commencer avec la fin en vue².

Covey explicite sa pensée en demandant à ses lecteurs de visualiser leurs propres funérailles. (Dans une édition plus récente, il a changé ceci en pot d’amitié, afin de rendre la chose un peu moins déprimante !) Imaginez que vous vous trouviez parmi les invités aux obsèques, et que quatre personnes prennent la parole. La première est un membre de votre famille, la deuxième l’un de vos amis, la troisième un collègue de travail, et la dernière un membre de votre Église. Que voudriez-vous que ces person-

nes disent à votre sujet ? Covey suggère que ce que nous voudrions qu’elles disent devrait devenir pour nous les principes par lesquels nous dirigeons notre vie. En imaginant la fin de notre vie, nous pouvons mieux nous préparer à vivre aujourd’hui.

Au début de notre étude de l’Évangile de Jean, nous voulons faire la même chose : commencer avec la fin en vue. Heureusement pour nous, l’optique et le but de cet Évangile sont clairement exprimés ; en plus, le passage de 4.39–42 nous décrit bien le voyage que nous suivrons dans cette étude.

JESUS ET LA FEMME SAMARITAINE

En Jean 4, Jésus et ses disciples quittèrent la Judée, au sud d’Israël, pour monter vers la Galilée, au nord. La Samarie se trouvait intercalée entre ces deux régions. Les Juifs avisés évitaient la Samarie, considérant ses habitants avec suspicion et mépris. Et pourtant, Jésus et ses disciples prirent le chemin qui traversait la Samarie. Arrivés au puits de Jacob, point de repère renommé, ils étaient las et affamés. Jésus s’assit pour se reposer, pendant que les disciples allèrent dans la ville de Sychar, tout près, pour chercher à manger. Alors que Jésus se trouvait seul au puits, une femme vint puiser de l’eau. Pendant la conversation qui s’ensuivit entre les deux, le voyage de la foi commença en Samarie !

C’est au moment où la conversation commença à tourner autour de sa vie privée que la femme samaritaine se rendit compte que Jésus

¹ Stephen Covey, 7 HABITS OF HIGHLY EFFECTIVE PEOPLE (New York : Simon & Schuster, 1989), 98.

² Idem.

n'était pas n'importe qui. Jésus lui dit : "Va, (...) appelle ton mari et reviens ici" (4.16). La femme lui dit qu'elle n'avait pas de mari. Il lui répondit : "Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai" (4.17-18). Là-dessus la femme déclara : "Je vois que tu es prophète" (4.19).

Jésus et la femme poursuivirent leur conversation, abordant des sujets tels que l'adoration de Dieu, le Messie à venir, et le problème du conflit judéo-samaritain. Au retour des disciples, la femme se précipita vers la ville (laissant sa cruche sur le bord du puits) pour annoncer à tous sa rencontre avec Jésus. Elle dit : "Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce pas le Christ ?" (4.29). Ainsi, elle introduisit d'autres sur le voyage de la foi.

JESUS ET LES SAMARITAINS

Quand les hommes de la ville de Sychar arrivèrent au puits de Jacob, ils avaient déjà une mesure de foi en Jésus, à cause de tout ce que la femme leur avait dit (4.39). Par conséquent, "ils le prièrent de rester auprès d'eux" (4.40). Jésus accepta et y resta deux jours, ce qui eut pour résultat qu'ils furent "encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole" (4.41). La conclusion de cette histoire est énoncée dans une déclaration faite par les hommes samaritains à la femme qui leur avait parlé de Jésus. Leurs paroles nous donne une carte routière pour le voyage de la foi : "Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde" (4.42). Ils avaient d'abord cru en lui "à cause de la parole de la femme" (4.39), mais plus tard ils crurent en Jésus "à cause de sa parole" (4.41) ! Une foi de seconde main avait mûri à cause d'une expérience personnelle avec celui qu'on appelait Jésus.

JESUS ET NOUS

Le voyage de la foi commence, pour presque tout le monde, sur les épaules de quelqu'un de plus fort et de plus sûr que nous. Pour beaucoup, il s'agit des parents. Nous voyons leur certitude et leur engagement et, à cause du respect que nous leur portons, nous acceptons comme vraies leurs croyances. Pour d'autres, il peut s'agir de la foi d'un ami. Dans un moment de doute, nous

nous accrochons à la hardiesse et à la stabilité d'un ami. Pour d'autres encore, la foi peut se fonder sur la vie et les paroles d'un prédicateur respecté, ou bien d'un enseignant exceptionnel, ou encore d'un évangéliste bien-aimé.

Une foi inaugurée sur les épaules de quelqu'un d'autre n'est pas une mauvaise foi. C'est une foi tout à fait naturelle et normale, quelque chose qui doit faire l'objet de la prière, surtout pour les parents. Le seul problème avec ce genre de foi surgit quand elle ne grandit pas, quand elle ne se développe pas pour devenir mûre et profonde. Une foi établie uniquement sur celle de quelqu'un d'autre peut finalement s'avérer insatisfaisante car incapable de porter le poids de la vie adulte.

Ainsi, la foi est comme une balançoire pour enfants. Lorsque mes filles étaient petites, elles aimaient qu'on les mette dans une balançoire mécanique à ressorts. Elles se balançaient avec satisfaction pendant que leur mère cuisinait ou que j'étudiais dans mon bureau. Cette balançoire était tout ce dont elles avaient besoin à leur âge. Elle les tenait en sécurité, et elles en étaient contentes et heureuses. Mes filles ont actuellement onze et treize ans. Si elles essayaient aujourd'hui de se mettre dans leur vieille balançoire, le résultat serait désastreux ! Elles seraient trop grandes, et toute la structure de la balançoire s'effondrerait. La balançoire est-elle donc devenue mauvaise ? Pas du tout. Elles sont tout simplement devenues trop grandes pour elle, et il leur faut maintenant quelque chose de plus solide pour soutenir leur poids.

C'est pareil pour la foi. Au début, une foi construite sur la foi des autres suffit pour porter le poids de toutes les questions de la vie auxquelles nous sommes appelés à faire face. Mais le moment vient où nous avons besoin de quelque chose de plus conséquent pour nous porter dans la vie. A ce moment là, nous avons besoin d'une foi bâtie sur notre propre rencontre avec le Christ, sur notre propre certitude à son égard. Dans mon travail avec une assemblée dont beaucoup des membres sont des étudiants universitaires, je vois bien des jeunes gens aux prises avec des tentations morales sérieuses. Quel défi de rester honnête, pur, et vigilant dans le monde d'aujourd'hui ! Si les étudiants affrontent de telles tentations avec pour seule aide une foi de seconde main, venant de leurs parents, ils

auront de gros problèmes. Pour faire face à ces crises d'adultes, ils ont besoin d'une foi en Jésus bien plus mûre.

Ce n'est pas parce qu'on a survécu aux eaux troubles de l'adolescence que les décisions difficiles vont disparaître. Dans les années qui vont suivre, la plupart des jeunes affronteront les questions épineuses concernant le mariage. Dans un monde où la phrase "jusqu'à ce que la mort nous sépare" se traduit "jusqu'à ce que les choses deviennent trop difficiles", la société ne nous encourage pas beaucoup à rester mariés. Dans les périodes dures, il faut plus qu'une foi de seconde main pour réussir un mariage. La situation est semblable pour l'Eglise. Même dans les lettres du Nouveau Testament, nous trouvons de fréquentes allusions au fait que toute assemblée rencontre des problèmes. Dans notre frustration avec les autres membres de l'assemblée, nous sommes tentés de tout quitter. Dans ces situations, une foi de seconde main ne nous maintiendra pas assez longtemps pour trouver la solution.

C'est également devant l'échec que nous voyons l'importance d'une foi personnelle. J'espère assister cette année à la réunion du 20ème anniversaire de ma promotion de lycée. Lors de notre réunion du 10ème anniversaire, il nous semblait que pratiquement tous avaient subi des échecs significatifs dans ces premières années. L'échec fera toujours partie de notre vie ; notre manière d'y faire face en dit long sur notre devenir. Une foi de seconde main ne donne pas beaucoup d'aide dans l'échec.

Une foi héritée est une bonne chose — pendant un temps. Elle remplit un rôle important pendant que nous cherchons notre voie, que nous apprenons, et que nous grandissons. Mais lorsque nous nous trouvons face au monde adulte et que les orages de la vie commencent à gronder, nous avons besoin de savoir où nous en sommes ; nous devons savoir le "pourquoi" de notre foi.

L'EVANGILE DE JEAN ET VOUS

L'Évangile de Jean fut écrit pour souligner le besoin que nous avons tous d'une foi plus forte, plus résolue, plus personnelle. Vers la fin de cet Évangile, l'auteur expose le but de l'Esprit dans sa rédaction :

Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin

que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom (20.30-31).

Comme nous allons le voir, la foi que Jean décrit va plus loin que le fait d'accepter pour vraie la revendication de Jésus d'être le Fils de Dieu. Elle implique une confiance en sa fidélité à ses promesses ; nous voulons ainsi tout lui remettre, sachant qu'il peut et qu'il veut nous soutenir. Partout dans cet Évangile, Jean décrit soigneusement ce que la foi biblique n'est pas, et il nous encourage à renoncer à toute contrefaçon. Pour nous pousser à chercher notre propre foi, comme l'ont fait les Samaritains, le livre fait mention 98 fois de la foi. Le voyage de la foi, nous allons le voir, n'est ni facile ni confortable. Il faut faire face à des questions pénibles, il faut prendre des décisions coûteuses. Mais le voyage vaut le prix payé, car le résultat est une foi personnelle en Jésus comme le Christ, le Fils de Dieu, en qui nous avons la vie éternelle !

CONCLUSION

Au début des CHRONIQUES DE NARNIA par C. S. Lewis, l'auteur raconte l'histoire d'un groupe d'enfants envoyés hors de Londres pendant les bombardements de la Deuxième Guerre. On les avait envoyés vers la sécurité relative d'une maison de campagne. Les enfants se trouvèrent donc dans une grande demeure avec beaucoup de pièces à explorer et à découvrir. Un jour alors qu'ils jouaient, Lucy entra dans une grande armoire. S'approchant du fond, elle vit qu'elle s'ouvrait dans un bois. Elle marcha dans ce bois et se trouva bientôt dans la neige. Plus tard elle se rendit compte qu'en entrant dans cette armoire, elle était entrée dans le pays de Narnia.

L'Évangile de Jean est comme cela. Au premier abord, on dirait un livre au sujet de Jésus et de nombre de personnes vivant il y a pratiquement 2.000 ans : Jésus et la femme samaritaine au puits, Jésus et l'aveugle-né, Jésus et les hôtes du mariage à Cana, etc. Mais, pendant que nous lisons et que nous étudions ces récits, quelque chose de merveilleux se passe : nous entrons dans "l'armoire" et nous nous trouvons face à Jésus. Et là, en écoutant Jésus, en le regardant, en réagissant à ses paroles, nous nous embarquons sur le voyage le plus important et le plus passionnant que l'homme puisse connaître : le voyage de la foi.

Au début de notre étude, je vous lance le

défi de vous engager et de vous fixer un but. L'engagement consiste à oser regarder au plus profond de la vie de Jésus et de vous poser la question difficile : "Puis-je lui confier ma vie ?" Le but consiste à développer une foi basée moins sur ce que les autres ont dit de Jésus, que sur votre propre rencontre avec Jésus lui-même. Cet engagement, ce but sont d'une importance capitale, que vous ayez 13 ou 93 ans, que vous ne soyez pas chrétien ou que vous soyez chrétien depuis 60 ans ! Voulez-vous vous joindre à nous pour ce qui sera le voyage le plus important de votre vie, le voyage de la foi ? En contemplant ce défi, réfléchissez sur les paroles de ce chant de prière :

A tes pieds, ô divin Maître,
Je me place avec bonheur !
En t'adorant, je veux être
Ton disciple, ô mon Sauveur !
Parle ! j'ai soif de t'entendre ;
Parle ! je n'ai qu'un désir :
Que ta voix puissante et tendre
A mon cœur se fasse ouïr.

Faites place, ô voix humaines,
A la voix de mon Sauveur !
Pensers vains et choses vaines,
Eloignez-vous de mon cœur !
Tous les bruits, faites silence !
Toi, mon Maître, parle-moi !
Recueillie en ta présence,
Mon âme n'entend que toi.³



³ "A tes pieds, ô divin Maître", Vail et Budry, CHANTE MON CŒUR (Paris et Liège, 1990), N° 347, avec permission.